

Scène Nationale
Direction :
Françoise Letellier
49, avenue Georges
Clémenceau
92330 SCEAUX
Tél : 01 46 60 05 64
Fax : 01 46 61 54 55
Subventionné par
la Communauté
d'agglomération
des Hauts-de-Bievre,
le Conseil Général
des Hauts-de-Seine,
le Ministère
de la Culture et
de la Communication

Troilus et Cressida

de William Shakespeare

mise en scène

Declan Donnellan

Création

spectacle en anglais sur-titré en français

du mercredi 12 au dimanche 30 mars 2008

du mercredi au samedi à 20h45

dimanche à 17 h

relâches lundis et mardis

Les Gémeaux

Sceaux / Scène Nationale / Petit Théâtre

49, av Georges Clémenceau - Sceaux

RER B station Bourg-la-Reine

Réservations : 01 46 61 36 67

Tarifs : de 9 à 24€

Tournée

2 au 5 avril 2008 : La Comédie de Reims

10 au 13 avril 2008 : De Koninklijke Schouwburg, Théâtre Royal de La Haye, Hollande

6 au 10 mai 2008 : Célestins – Théâtre de Lyon

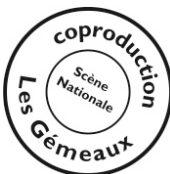
22 mai au 14 juin 2008 : Barbican Centre, Londres, Angleterre

Contact presse

MYRA

Rémi Fort et Elisabeth Le Coënt

01 40 33 79 13 / myra@myra.fr



Troïlus et Cressida

de **William Shakespeare**

mise en scène : **Declan Donnellan**

scénographie : **Nick Ormerod**

avec :

Anthony Mark Barrow	<i>Agamemnon, général des grecs</i>
Paul Brennen	<i>Achille, chef grec et Priam, roi de Troie</i>
Lucy Briggs-Owen	<i>Cressida, fille de Calchas et Andromaque, femme d'Hector</i>
Richard Cant	<i>Thersites et Calchas, prêtre troyen du parti des grecs</i>
David Caves	<i>Hector, fils de Priam</i>
Oliver Coleman	<i>Paris, fils de Priam</i>
David Collings	<i>Pandare, oncle de Cressida</i>
Gabriel Fleary	<i>Alexandre, serviteur de Cressida et Anténor, chef troyen</i>
Mark Holgate	<i>Diomède, chef grec</i>
Damian Kearney	<i>Nestor, chef grec</i>
Ryan Kiggell	<i>Ulysse, chef grec</i>
Tom McClane	<i>Énée, chef troyen</i>
Marianne Oldham	<i>Hélène, femme de Ménélas et Cassandre, fille de Priam et prophétesse</i>
David Ononokpono	<i>Patrocle, chef grec</i>
Laurence Spellman	<i>Ajax, chef grec</i>
Alex Waldmann	<i>Troïlus, fils de Priam</i>

collaboration à la mise en scène, mouvements : **Jane Gibson**

création lumières : **Judith Greenwood**

musique : **Catherine Jayes**

son : **Gregory Clarke**

assistant à la mise en scène : **Owen Horsley**

travail vocal : **Patsy Rodenburg**

direction des combats : **TBC**

direction du casting : **Siobhan Bracke**

direction technique : **Simon Bourne**

costumes : **Angie Burns**

direction technique : **Dougie Wilson**

direction de la compagnie : **Richard Llewellyn**

directeur technique adjoint : **Clare Loxley**

assistant du directeur technique : **Rhiannon Harper**

habilleur : **TBC**

lumières : **Kristina Hjelm**

son : **TBC**

production :

Cheek by Jowl

coproduction :

**Barbicanbite'08, Les Gémeaux / Sceaux / Scène nationale, Koninklijke Schouwburg
– Théâtre Royal de La Haye, La Comédie de Reims**

Entretien avec Declan Donnellan

Pourquoi mettre en scène aujourd'hui cette pièce de Shakespeare ?

Troïlus et Cressida est en quelque sorte ce que j'appelle ma troisième pièce de résurrection. Je veux dire par là que *The Changeling*, *Cymbeline* et *Troïlus et Cressida*, selon mon point de vue, sont des pièces maîtresses injustement négligées. Elles ont été écrites dans la première décennie du 17^{ème} siècle. *Troïlus et Cressida* est en même temps extrêmement contemporaine. Elle se pose comme une satire imprégnée de sauvagerie cruelle et de fureur brutale, qui traite de la guerre en attaquant sa capacité d'enchantement pervers et d'envoûtement, ce qui fait l'essence de la sottise et l'absurdité même de la guerre. C'est la manière propre à Shakespeare de revenir sur les événements de la Guerre de Troie, ce grand conflit européen qui a alimenté l'inspiration de tant d'écrivains et artistes, dont Racine.

Comment cette pièce particulière intéresse-t-elle le metteur en scène amateur de Shakespeare que vous êtes ?

La tonalité de l'œuvre est ambivalente, ce qui fait sa force et non sa faiblesse. Comme pour *Cymbeline*, nous ne savons pas s'il faut rire ou pleurer. Il est crucial en échange, de préserver cette ambiguïté, la même alternance équivoque qui caractérise les êtres humains. Dans notre vie de tous les jours, nous glissons sans cesse de la farce à la tragédie sans le vouloir. C'est ce qu'on ne peut cerner la réalité que comme instable et trouble, une agitation à laquelle toute grande expression artistique véritable rend hommage.

Quels sont les personnages auxquels vous allez vous attacher ?

Shakespeare traverse chacune des grandes figures qui font les héros de la Guerre de Troie dans une approche très anti-héroïque, ce qui signifie que l'auteur ne célèbre pas les exploits de ces hommes illustres. La pièce s'amuse à esquisser un sourire de travers pour ce qui concerne l'héroïsme, cette vertu supérieure et cette force d'âme qui font les héros, cette fermeté exceptionnelle devant le danger ou bien la douleur physique ou morale. Shakespeare, en quelque sorte, s'emploie à « dégonfler » tous les personnages d'Homère. Par exemple, Achille est imbécile et vaniteux, en compagnie de Patrocle, sa « putain mâle ». Ajax est encore plus stupide et drôle, ce sont des géants de guerre devenus des bouffons dont tout le camp grec se moque. Du côté des Troyens, le tableau n'est guère plus encourageant, Padarus est un vieux maquereau qui vend sa nièce Cressida...

Le regard de Shakespeare est-il empreint de cynisme ?

La pièce n'est pas cynique même si elle est moqueuse, ironique et désabusée. Grand humaniste avant tout, Shakespeare ne peut jamais se montrer absolument cynique. Le cynique véritable, s'il en existait un, pourrait être exactement aussi redoutable et terrifiant que l'idéaliste puisque ce serait le même homme ! mais ici, Shakespeare fait preuve plutôt de scepticisme, cette tournure d'esprit incrédule, cette défiance à l'égard des opinions et des valeurs reçues.

On peut dire que l'amertume caractérise l'histoire d'amour entre Troïlus et Cressida.

Cette histoire sentimentale est marquée par l'ambivalence puisque les deux jeunes gens Troïlus et Cressida trahissent leur amour sacré. Mais on ne peut pas pour autant comparer la pièce à une tragédie. Les amants ne meurent pas pour avoir outrepassé cet interdit. En échange, il reste à Troïlus et Cressida de vivre dans l'épreuve d'une prise de conscience douloureuse, celle d'avoir commis l'acte répréhensible de la trahison. Le fait même que Shakespeare les laisse en vie insinue que l'espoir est en germe. Peut-être apprendront-ils à vivre en cultivant la sagesse ? Peut-être y aura-t-il pour eux une possibilité de rédemption ? Ils doivent en tout cas, grandir encore et accéder à une certaine maturité.

S'il n'y a pas de place pour l'amour en ce monde, la guerre en revanche s'étale et se répand largement.

Shakespeare a le pouvoir de nous faire rire puis de nous frapper d'horreur et de nous scandaliser avec ce bain de sang qu'est la Guerre de Troie. Il nous demande de méditer sur cette éventualité d'un lien probable entre notre mensonge intérieur qui dupe et trompe, et l'hystérie, un état d'excitation morbide qui met à mal nos relations personnelles. Cette absence de profondeur très moderne nous donne la permission de changer de partenaires et d'éluider nos engagements sans aucune gêne. C'est cet égoïsme, cette complaisance envers soi, cette vanité suffisante que nous devons combattre quand nous plaçons nos propres droits et désirs personnels avant ceux des êtres que nous aimons. On peut s'interroger également sur le lien possible entre le narcissisme individuel et la violence de toute guerre. Cette situation ultime dans les relations sociales n'est-elle pas parfois la réplique de l'irresponsabilité même qui colore parfois aussi nos rapports personnels ? *Troïlus et Cressida* est une pièce spirituelle, drôle, choquante, et cependant subsiste en elle comme l'ombre d'une foi en la vie et même d'un pardon, à la fin.

Quel plateau allez-vous installer avec votre scénographe Nick Ormerod ?

La pièce sera donnée dans un rapport frontal au public. Mais pour ce qui est du reste, comme vous le savez, c'est le travail des répétitions avec des comédiens qui peu à peu donne la clé de l'ensemble de la mise en scène...

Propos recueillis par Véronique Hotte pour La Terrasse

Troïlus et Cressida

Les amours malheureuses de Troïlus pour Cressida, la belle infidèle, sont une des plus fameuses légendes inspirées de la guerre de Troie. Plusieurs auteurs dont Giovanni Boccaccio, Geoffrey Chaucer, Pierre de Beuvau ou Robert Henryson s'en sont inspirés avant William Shakespeare. L'épisode qui avait été lui-même porté à la scène par les Anciens (par exemple Sophocle, dont le *Troïle* est perdu), lui inspira un drame en cinq actes, en vers et en prose, *Troïlus et Cressida*, écrit vers 1602.

La discontinuité entre les scènes troyennes et celles du camp grec, ainsi que le contraste entre l'état de guerre active qui caractérise les premières et la trêve que les secondes présupposent, ont offert une base aux critiques qui ont cru observer des différences de style indiquant des dates diverses et divers auteurs. Directement ou indirectement, ce drame provient de quatre sources : le poème de Chaucer ; *Le Siège de Troie* de John Lydgate ou le *Recueil des histoires de Troie* de William Caxton, dérivant l'un et l'autre de *L'Histoire troyenne* de Guido delle Colonne, pour ce qui concerne les scènes de guerre ; le *Testament de Crisède* d'Henryson ; enfin Homère, - sans que l'on puisse préciser sous quelle forme Shakespeare connut le contenu du poème homérique, - pour le caractère des héros grecs et l'introduction de Thersite. Comme Chaucer, à travers le sensuel et cynique Philostrate, remonte aux formules médiévales de l'amour courtois, Shakespeare, à travers le chevaleresque et sentimental *Troïlus* de Chaucer, remonte à l'esprit de *Philostrate*. Avec ses fondements médiévaux, ses fragments inspirés par l'antiquité grecque et sa manière typiquement XVI^{ème} siècle, le drame de Shakespeare est peut-être le plus bigarré de tout son théâtre.

L'histoire bien connu de l'amour du jeune Troïlus pour Cressida, - qui plus qu'encline aux aventures amoureuses, feint de céder aux instances de son oncle Pandarus et qui, envoyée ensuite près de son père Calchas parmi les grecs, au cours d'un échange de prisonniers, ne manque pas de s'amouracher subitement de Diomède, - donne son titre au drame. Guidé par Ulysse, Troïlus surprend, près de la tente de Calchas, le colloque où Cressida cède aux instances de Diomède, au point de lui donner le gage d'amour qu'elle avait reçu de Troïlus. Dans le combat, Troïlus cherche désespérément et en vain à tuer son rival. À la fin du drame, nous le voyons maudire Pandarus. Mais les scènes relatives à cet épisode ne représentent qu'une partie du drame. L'œuvre comprend une succession de tableaux dans lesquels l'épopée est vue d'un œil sec et impitoyable. De pompeuses descriptions, les harangues des héros, tout sert à faire ressortir la cause déplorable de cette guerre, que la mollesse de tous et l'incertitude de chacun ne font que prolonger. L'autorité d'Agamemnon, le désir de vengeance de Ménélas, l'expérience de Nestor et même la subtilité d'Ulysse ne peuvent, en aucune manière, faire avancer les choses. Finalement, alors qu'une querelle particulière a éclatée entre Ajax et Hector, ce dernier refuse le duel pour ne pas tuer Ajax, son cousin. Même Achille nous est présenté sous le jour le plus défavorable. Longuement sollicité pour qu'il sorte de son inertie, amusé par le bouffon Thersite, quand il se trouve en face d'Hector, il recourt à la fraude, en le faisant encercler et tuer par ses Myrmidons.

La mort est partout présente, corruptrice et insidieuse, vivante image de la désagrégation, comme dans cette autre tragédie écrite à peu de distance de *Troïlus : Hamlet*. L'amour courtois (Troïlus) est contaminé et se désagrège rapidement dans ce climat pestilentiel. L'honneur chevaleresque (car telle est la guerre pour Hector et pour Shakespeare) est abaissé et défait par le cynisme de Thersite. Le camp grec qui nous est présenté est en réalité ce monde nouveau qui naît avec le XVI^{ème} siècle ; plus personne n'y a le souci de l'honneur et de la gloire, mais tout simplement on y recherche la puissance sans regarder de trop près aux moyens. Il s'agit en somme d'un monde gouverné par l'intelligence plutôt que par la passion, un monde machiavélique dont Shakespeare ne méconnut point l'apport, comme on peut le voir dans son personnage d'Ulysse.

Le Nouveau Dictionnaire des œuvres de tous les temps et de tous les pays
Œuvre collective dirigée par Robert Laffont et Valentino Bompiani
Bouquin, Laffont Editeur, 1994

Cheek by Jowl

Joue contre joue

Il y a un peu plus de 25 ans, Declan Donnellan proposait à Nick Ormerod le nom de « Cheek by Jowl » (« Joue contre joue ») pour la compagnie qu'ils étaient en train de créer. Déjà Shakespeare : l'expression est tirée d'un vers du *Songe d'une nuit d'été*, quand Démétrius fait à Lysandre le serment de le suivre à la poursuite d'Hélène : « *Non, j'irai à vos côtés, joue contre joue !* ». Leur projet est alors de reprendre les grands textes du répertoire britannique, sans *a priori*, même les pièces quelque peu passées en désuétude et de s'intéresser avant tout à l'art de l'acteur.

Après 29 mises en scène et de nombreuses récompenses internationales, la compagnie Cheek by Jowl est actuellement en résidence pour trois ans au Barbican Center de Londres. Elle bénéficie d'un soutien de l'Arts Council britannique et est sollicitée dans le monde entier. Le nom de la compagnie n'est pas qu'une référence au célèbre barde. Il donne aussi la clé d'une méthode de travail singulière, rigoureuse mais souple, qui lui a permis de rester bien vivante, et à ses productions de garder leur énergie.

Le travail collectif est la carte de visite de Cheek by Jowl. C'est un rapport intense mais décontracté entre les acteurs, entre l'acteur et le public, et, au bout du compte, entre Declan Donnellan, le metteur en scène, et Nick Ormerod, le scénographe, qui partagent les décisions de casting et de production. C'était déjà Shakespeare, et la tournée internationale d'une production estudiantine de *Macbeth*, qui avait provoqué la rencontre de ces deux étudiants à Cambridge : Nick Ormerod, 20 ans et fils d'un médecin londonien, et Declan Donnellan, qui avait grandi à Londres dans une famille irlandaise.

Aujourd'hui Cheek by Jowl a joué plus de 1500 fois, dans plus de 300 villes, sur les cinq continents. Quand un spectacle est créé, ils ne le perdent jamais de vue. Donnellan reste déterminé dans sa conception des choses : un spectacle n'est jamais définitif, la création ne cesse pas quand commence le jeu. Avec Nick Ormerod, il a évolué vers une approche délibérément fluide et naturelle : ce théâtre de l'humain est ce qu'aujourd'hui la scène occidentale a de plus moderne à offrir. « Le théâtre est avant tout l'art de l'acteur, insiste Donnellan. Le rôle du metteur en scène est de protéger l'acteur et de veiller à la vitalité du groupe et du travail commun, une vitalité qui par essence est changeante, fragile. Au bout d'un moment, une troupe a tendance à ne plus jouer ensemble, chacun campe sur ses positions. L'essentiel du travail consiste à transmettre aux comédiens le désir de jouer ensemble, toujours. »

Notes biographiques

Declan Donnellan, mise en scène

Declan Donnellan est né en Angleterre de parents irlandais en 1953. Il grandit à Londres et suit des études de lettres et de droit au Queen's College de Cambridge. Il est inscrit au barreau en 1978, puis forme avec Nick Ormerod la compagnie Cheek by Jowl en 1981. Dans ce cadre, il a mis en scène plus de 25 spectacles qui ont été représentés sur les scènes du monde entier.

En 1989, il est nommé metteur en scène associé au Royal National Theatre de Londres. Il y dirige *Fuenteo venjuna* de Lope de Vega, *Sweeney Todd* de Stephen Sondheim, *Le Mandat* de Nikolai Erdman et les deux parties d'*Angels in America* de Tony Kushner. Pour la Royal Shakespeare Company il met en scène *L'École de la médisance*, *Le Roi Lear* et *Les Grandes espérances*. Il monte également *Le Cid* au festival d'Avignon, *Falstaff* à Salzbourg, le ballet *Romeo et Juliette* au Bolchoï de Moscou et *Le Conte d'hiver* au Théâtre Maly de Saint-Petersbourg. En 2000, il rassemble une troupe de comédiens à Moscou sous l'égide du festival Tchekhov. Cette troupe a interprété *Boris Goudounov*, *La Nuit des rois* et *Les Trois sœurs*.

Il est l'auteur d'une pièce, *Lady Betty*, qui a été montée par Cheek by Jowl en 1989. Il a également traduit, entre autres textes, *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset et *Antigone* de Sophocle.

Declan Donnellan a reçu de nombreuses distinctions à Londres, Moscou, Paris ou New York, dont trois Laurence Olivier Awards : Metteur en scène de l'année (1987), Meilleur metteur en scène (1995) et un Olivier pour l'ensemble de son travail (1990). En 1992, il est nommé docteur honoris causa par l'université de Warwick et est fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, en 2004 en France.

D'abord publié en russe (2001), son livre *L'Acteur et la Cible* est ensuite paru en anglais, en français, en espagnol et en italien. La deuxième édition anglaise est sortie en 2005.

Nick Ormerod, scénographie

Après son diplôme d'avocat, Nick Ormerod suit des études de design à la Wimbledon School of Art.

Pour son premier travail au théâtre, il est assistant pendant un an au Lyceum d'Edinbourg. Il rejoint alors l'équipe de Declan Donnellan sur divers spectacles au Royal Court avant de fonder avec lui la compagnie Cheek by Jowl en 1981. Son approche de la scénographie, toute de simplicité et de limpidité, caractérise la signature visuelle de la troupe.

« Le théâtre, c'est très pragmatique, dit-il. On aboutit à peu de choses en arrivant sur le plateau avec des idées toutes faites. C'est le travail en commun qui vous fait avancer. Et chez Cheek by Jowl, le travail est toujours collectif. »

En Russie, il a conçu l'espace scénique pour *Le Conte d'hiver* (Théâtre Maly), *Roméo et Juliette* (Ballet du Bolchoï), *Boris Godounov*, *La Nuit des rois* et *Les Trois sœurs*.

Autres collaborations : *Falstaff* (festival de Salzbourg), *Grandeur et Décadence de la ville de Mahogany* (English National Opera), *Le Retour de Martin Guerre* (Prince Edward Theatre), *Antigone* (Old Vic Theatre), *Quelque chose dans l'air* (Savoy Theatre) et *L'École de la médisance* (RSC).

En 1992, Nick Ormerod a été nommé à l'Olivier Award du décorateur de l'année.

Mises en scène de Declan Donnellan et scénographie de Nick Ormerod avec la compagnie Cheek by Jowl

2007	<i>Cymbeline</i> de William Shakespeare – accueilli aux Gémeaux
2006	<i>The Changeling</i> de Thomas Middleton et William Rowley – création aux Gémeaux
2004	<i>Othello</i> de William Shakespeare
2002	<i>Homebody / Kabul</i> de Tony Kushner
1998	<i>Beaucoup de bruit pour rien</i> de William Shakespeare
1997	<i>Out Cry</i> de Tennessee Williams
1995	<i>La Duchesse d'Amalfi</i> de John Webster
1994	<i>Comme il vous plaira</i> de William Shakespeare
1994	<i>Mesure pour Mesure</i> de William Shakespeare
1993	<i>On ne badine pas avec l'amour</i> d'Alfred de Musset
1993	<i>The Blind Men</i> de Michel de Ghelderode
1991	<i>Comme il vous plaira</i> de William Shakespeare
1990	<i>Hamlet</i> de William Shakespeare
1990	<i>Sara</i> de Gotthold Ephraim Lessing
1989	<i>Lady Betty</i> de Declan Donnellan
1989	<i>Le médecin de son Bonheur</i> de Pedro Calderòn
1988	<i>La Tempête</i> de William Shakespeare
1988	<i>Philoctète</i> de Sophocle
1988	<i>Tableau de famille</i> d'Alexandre Ostrovsky
1987	<i>Macbeth</i> de William Shakespeare
1986	<i>La Nuit des rois</i> de William Shakespeare
1986	<i>Le Cid</i> de Pierre Corneille
1985	<i>L'Homme à la mode</i> de George Etherege
1985	<i>Le Songe d'une nuit d'été</i> de William Shakespeare
1985	<i>Andromaque</i> de Jean Racine
1984	<i>Pericles, prince de Tyr</i> de William Shakespeare
1983	<i>Vanity Fair</i> de William Makepeace Thackeray
1982	<i>Othello</i> de William Shakespeare
1981	<i>La Provinciale</i> by William Wycherley

Avec d'autres compagnies :

- 2007 *Andromaque* de Racine
- 2005-07 *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov – **création aux Gémeaux**
- 2005 *Les Grandes espérances* d'après Charles Dickens
- 2004 *Le Mandat* de Nikolai Erdman
- 2004 *La Nuit des rois* de William Shakespeare – **création aux Gémeaux**
- 2003 *Roméo et Juliette* de Sergei Prokoviev avec le ballet Bolchoï
chorégraphie de Radu Poklitaru
- 2002 *Le Roi Lear* de William Shakespeare, Royal Shakespeare Company Academy
- 2001 *Falstaff* de Giuseppe Verdi, direction musicale de Claudio Abbado
- 2000 *Boris Godunov* d'Alexandre Pouchkine – **accueilli aux Gémeaux**
- 1999 *Hay Fever* de Noel Coward
- 1999 *Antigone* de Sophocle
- 1999 *The School for Scandal* de Richard Brinsley Sheridan
- 1998 *Le Cid* de Pierre Corneille – **accueilli aux Gémeaux**
- 1997 *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare
- 1997 *Martin Guerre* comédie musicale d'Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg,
musique de Claude-Michel Schönberg, paroles d'Edward Hardy et Stephen Clark
- 1989/1994 *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* de Kurt Weill et Bertolt Brecht
- 1993 *Sweeney Todd* de Stephen Sondheim
- 1993 *Angels in America: Part Two – Perestroika* de Tony Kushner
- 1992 *Angels in America: Part One – Millennium Approaches* de Tony Kushner
- 1991 *Big Fish* de Declan Donnellan
- 1990 *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen
- 1989 *Fuente Ovejuna* de Lope de Vega
- 1988 *Philoctète* de Sophocle
- 1987 *Macbeth* de William Shakespeare
- 1986 *Roméo et Juliette* de William Shakespeare
- 1985 *Un Bal masqué* de Giuseppe Verdi
- 1985 *Bent* de Martin Sherman

Jane Gibson, collaboration à la mise en scène, mouvements

Associée à la direction de Cheek by Jowl, Jane Gibson a collaboré à de nombreux spectacles de la compagnie depuis la fin des années 80.

C'est à la London's Central School of Speech and Drama qu'elle commence son apprentissage avant de suivre les cours de Jacques Lecoq à Paris. Elle se forme aussi à l'enseignement, en s'intéressant tout particulièrement au mouvement de l'acteur, à l'improvisation, aux danses.

Au National Theatre, sous Peter Hall, elle est « movement director » avant que Richard Eyre lui confie la tête du département, un poste qu'elle occupe de 1999 à 2001. Elle règle les chorégraphies du National Theatre, de la Royal Shakespeare Company, de la Royal Opera House, de Glyndebourne et de l'English National Opera.

« Declan Donnellan, dit-elle, est toujours prêt à me laisser assez de temps et d'espace pour aider les acteurs à utiliser leur corps comme de l'argile modelable qu'ils peuvent transformer et auquel ils peuvent donner un rythme nouveau. »

Judith Greenwood, création lumière

Après de classiques études universitaires de lettres, Judith Greenwood est représentante en pièces détachées pour tracteurs quand une véritable révélation la surprend, dans un théâtre, pendant une représentation des *Trois sœurs* par la Royal Shakespeare Company : « Dans ce spectacle, pendant l'entracte, une jeune fille apparaissait discrètement sur le plateau pour préparer le décor avant la seconde partie. J'ai alors soudain réalisé que les comédiens n'étaient pas les seuls à travailler dans ce monde féérique. » Elle s'oriente alors vers la livraison de matériels d'éclairage avant d'obtenir une maîtrise en arts dramatiques à l'université de Leeds. Son premier engagement est à l'Opera North.

Elle collabore avec Cheek by Jowl sur *Sara* en 1990 et co-signe les lumières d'*Hamlet* la même année. Elle éclairera par la suite *Comme il vous plaira* et toutes les productions de Cheek by Jowl, sauf une. Elle est désormais associée à la direction de la compagnie. Sur son travail au sein de Cheek by Jowl, Judith dit : « Je lis le texte, bien sûr, mais pendant les répétitions je laisse Declan et les comédiens me montrer le véritable sens de la pièce. »

Judith Greenwood a également collaboré avec l'Impact Theatre Co-operative, l'ICA de Londres ainsi que la Royal Shakespeare Company. Elle travaille régulièrement à Beyrouth où elle règle les lumières pour la chanteuse Feyrouz et pour l'auteur dramatique Ziad Rahbani. Elle a aussi signé la lumière du *Cid* (au festival d'Avignon), de *Boris Goudounov* (Russian Theatre Confederation) et de *Falstaff* (festival de Salzburg).

Catherine Jayes, musique

Catherine est associée à la direction de Cheek by Jowl depuis 2006. Elle a composé la musique de scène pour *La Duchesse d'Amalfi* de John Webster, *Othello* et *Cymbeline* de William Shakespeare et *The Changeling* de Thomas Middleton et William Rowley mis en scène par Declan Donnellan. Elle a aussi composé la musique pour *Les Grandes Espérances* de Charles Dickens (Royal Shakespeare Company), *The Mandate* de Nikolai Erdman (National Theatre), *Arcadia* de Tom Stoppard (Bristol Old Vic), *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare (Open Air Theatre - Regent's Park) et pour *Le Cercle de craie caucasien* de Berthold Brecht (Liverpool Everyman).

En tant que directrice musicale, elle a également collaboré aux comédies musicales suivantes : *Guys and Dolls* et *Sweet Charity* pour le Sheffield Crucible, *Boys from Syracuse*, *A Funny Thing Happened on the Way to the Forum* et *Kiss me Kate* pour l'Open Air Theatre – Regent's Park, *Gypsy* et *Un violon sur le toit* pour la West Yorkshire Playhouse.

Gregory Clarke, son

Texte

Owen Horsley, assistant à la mise en scène

Texte

Anthony Mark Barrow *Agamemnon, général des grecs*

Texte

Paul Brennan *Achille, chef grec et Priam, roi de Troie*

Texte

Lucy Briggs-Owen *Cressida, fille de Calchas et Andromaque, femme d'Hector*

Texte

Richard Cant *Thersites et Calchas, prêtre troyen du parti des grecs*

Au théâtre, Richard Cant joue dans *Comme il vous plaira* et *Cymbeline* de William Shakespeare mis en scène par Declan Donnellan, dans *Beaucoup de bruit pour rien* et *Hamlet* de William Shakespeare présenté au RSC, et dans *L'Épouse campagnarde* de William Wycherley, *Original Sin* de Peter Gill (Sheffield Crucible), *Other People* de Christopher Shinn (Royal Court), *Pera Palas* de Sinan Unel (Gate/NT Studio), *Canterbury Tales* de Geoffrey Chaucer (Garrick), *Angels in America* (Library), *Waterland* (Shaw).

Au cinéma et à la télévision, il joue dans *Dr. Who*, *Sparkle*, *Bleak House*, *Stuart – a life backwards*, *The Lawless Heart*, *Midsomer Murders*, *The Way We Live Now*, *Gunpowder Treason and Plot*, *This Life*, *Great Expectations*, *Gimme Gimme Gimme*. À la radio, il joue dans *The Medieval Hitchhiker*.

David Caves *Hector, fils de Priam*

David Caves a suivi la formation de l'Académie de Musique et d'Art Dramatique de Londres. Au théâtre, il joue dans *Les Hauts de Hurlevents* de Emilie Brontë, *La Nuit des rois* de William Shakespeare, *O'Flaherty VC* de George Bernard Shaw (Courtyard Theatre), *A Life of the Mind* (BAC), *La Duchesse d'Amalfi* de John Webster (West Yorkshire Playhouse). Il joue sous la direction de Declan Donnellan dans *Cymbeline* de William Shakespeare.

Oliver Coleman *Paris, fils de Priam*

Texte

David Collings *Pandare, oncle de Cressida*

Au théâtre, David Collings joue dans *La Fausse Suivante* de Marivaux, *The Mandate* de Nikolai Erdman, *Henri VIII*, *Le Roi Jean*, *Jules César* et *Richard II* de William Shakespeare et dans *Cymbeline* mis en scène par Declan Donnellan. Au cinéma, il joue dans *Scrooge* réalisé par Ronald Neame, *Persuasion* d'après le roman de Jane Austen réalisé par Roger Michell et dans *Malher* réalisé par Ken Russel. À la télévision, il joue dans une adaptation de *Crimes et Châtiments*

Comment s'y rendre ?

RER B : direction sud, toutes directions (Robinson, St-Rémy-lès-Chevreuse ou Massy-Palaiseau). **Station : Bourg-la-Reine** (arrêt desservi par tous les trains). Prendre la sortie n°3 à droite «Rue des Blagis». Cinq minutes de marche à pied et vous arrivez aux Gêmeaux.

Bus 188, direction Porte d'Orléans, arrêt Georges Clémenceau à Sceaux.

Par la route

Porte d'Orléans, Nationale 20, direction Orléans. À Bourg-la-Reine, à hauteur de la station RER, prendre à droite la rue des Blagis qui passe sous les voies ferrées. Au bout de la rue, sur l'avenue Georges Clémenceau, se trouve le théâtre des Gêmeaux.

Après le spectacle :

Dernier RER vers Paris : 00h19.

Horaires bus Noctilien vers Paris Porte d'Orléans/Châtelet/Porte de Clignancourt (arrêt devant l'entrée principale de la gare RER Bourg-la-Reine) : 00h15, 00h45, 01h15, etc. Ces bus sont plus fréquents (toutes les 10 minutes) le vendredi soir, le samedi soir et les veilles de fêtes.